

DOSSIER DE PRESSE

LA MÉMOIRE OUVRIÈRE UNE EXPOSITION D'ÉRIC BOVISI ET DE GRÉGOIRE FAVRE

DU 10 SEPTEMBRE AU 7 NOVEMBRE 2010
HALLES USEGO - SIERRE



Anciennes Halles USEGO - Sierre

CONTACT PRESSE

Guillaume Favre
+ 41 78 649 10 20
guifavre@gmail.com

Matériel iconographique libre de droit disponible sur demande

<http://lamemoireouvriere.ch>

LA MÉMOIRE OUVRIÈRE, UNE ENQUÊTE ARTISTIQUE D'ÉRIC BOVISI ET DE GRÉGOIRE FAVRE

*Deux ans après leur exposition **Ramuz Enquête d'une identité**, les deux artistes sierrois présenteront du 10 septembre au 7 novembre 2010 leurs nouvelles investigations artistiques dédiées au monde ouvrier. Une exposition exceptionnelle qui aura lieu à Sierre dans les anciennes Halles USEGO – d'une superficie de 1200 m² – et qui concrétise plus de deux années de recherche et de travail, élaboré en dialogue étroit avec la population valaisanne.*

Le 27 novembre 2009 paraît dans le journal de Sierre (JDS) un appel à témoins :
« Vous avez travaillé à l'usine de Chippis ou aux laminoirs de Sierre ? Vous êtes un ancien ouvrier d'Alusuisse ? Votre mari, votre père ou un membre de votre famille a travaillé comme ouvrier dans une grande entreprise de la région ? Alors vous êtes invité à partager avec les artistes Eric Bovisi et Grégoire Favre vos photographies, objets, correspondances, documents anciens qui peuvent relater cette vie d'ouvrier ou rendre hommage à celle de l'un de vos proches. »

De nombreux ouvriers répondent aussitôt à l'appel. Le champ d'expérimentation artistique d'Eric Bovisi et de Grégoire Favre s'ouvre sur de nouveaux horizons : un véritable dialogue s'instaure avec la population régionale. La mémoire du monde ouvrier dont ils scrutent depuis plus d'une année les archives et les traces disséminées dans le paysage valaisan, se fait soudain entendre. Chaque mois paraît dès lors, sous la plume de Grégoire Favre, un portrait d'ouvrier dans le journal de Sierre, tandis qu'un environnement polyphonique prend progressivement forme dans les immenses halles de l'ancien entrepôt USEGO où se mêlent portraits, témoignages, interviews vidéo, photographies de vestiges industriels, dessins et peintures aux accents constructivistes, vidéos filmant la démolition de la fabrique de charbon de l'Usine de Chippis (octobre 2008), archives inédites puisées dans les fonds des usines valaisannes ou reconstituées à partir d'objets personnels, d'articles de presse ou de procès-verbaux de commissions ouvrières.

Atypique, l'exposition **La Mémoire Ouvrière** joue des frontières qui sépare l'art contemporain de la recherche scientifique et bouscule la vision d'un art élitiste qui graviterait uniquement en circuit fermé. Eric Bovisi et Grégoire Favre font dialoguer les générations, mettent en présence des archives et des clichés de paysages contemporains, confrontent le témoignage à la mémoire collective, leur imaginaire et leur travail plastique aux faits de l'histoire. Ils invitent la population valaisanne à se réapproprier leur mémoire ouvrière et, de manière plus générale, les visiteurs à poser une réflexion sur le monde ouvrier en leur faisant découvrir une facette méconnue du Valais central, bien différente de l'imagerie montagnarde véhiculée par les cartes postales.

PLAN D'ENSEMBLE

Enthousiasmés par leurs actions, plusieurs artistes accompagneront l'exposition jusqu'au mois de novembre :

L'écrivain Jérôme Meizoz, qui soutient le projet depuis ses débuts, livre un texte spécialement écrit pour l'occasion : « Le courage des Invisibles ».

Depuis le mois de juin dernier, le duo de musiciens de **Voie Sensible** – Christian Zufferey et Maryse Bétrisey – a également pris ses quartiers dans les halles USEGO. Pendant le montage et l'installation des pièces, ils composent une création musicale qu'ils présenteront au public pendant l'exposition.

Le duo de vidéastes qui officie sous le nom de David Vincent (alias David Bonjour et Vincent Forclaz, membres fondateurs du collectif Arkaos) ont participé au montage du film *La déconstruction* et interviendront en tant que VJs à plusieurs reprises durant l'exposition.

Soirées spéciales, conférences et débats se succéderont en parallèle de cette expo unique en son genre (voir plus loin l'agenda des événements).



Image d'archive, A.I.A.G.

LE MONDE OUVRIER VALAISAN

Qu'ils s'agissent d'usines, de gravières, ou encore de voies ferrées, nombreuses sont les traces de l'activité industrielle en Valais. Avant que le secteur des services ne prenne l'importance qu'on lui connaît aujourd'hui, l'économie valaisanne balançait essentiellement entre la paysannerie, le tourisme et l'industrie. De ces différents acteurs est née une tension visuelle forte entre les vergers et les montagnes vantés par le tourisme et les bâtiments industriels.

Sous ses différentes appellations (AIAG, Alusuisse, Alcan et Novelis), l'industrie métallurgique de la région de Sierre a profondément modifié le paysage valaisan dès le début du siècle dernier. L'histoire du Valais moderne se confond avec son développement industriel qui en fait un des fleurons de l'aluminium en Suisse (voir annexe sur l'histoire du Valais de 1905 à nos jours). Mais l'histoire du monde ouvrier semble avoir été oubliée au profit des images d'un Valais romantique et montagnard.

Par ailleurs, si le monde actuel a vu peu à peu disparaître la classe ouvrière telle qu'elle s'est constituée au siècle précédent (c'est-à-dire comme un référent stable, un groupe d'individus influent, susceptible de mobiliser durablement les esprits et les cœurs), les usines valaisannes n'ont jamais pour autant cessé leurs activités. Les halles de Chippis et de Sierre viennent de fêter leur jubilé de l'aluminium, et cela malgré les nombreuses incertitudes qui pèsent sur leur avenir. La crise économique que nous traversons a débouché sur des suppressions d'emplois au sein de l'entreprise Novelis. Quant au paysage de Chippis, il s'est vu remodeler en profondeur par la déconstruction d'une partie conséquente de ses installations industrielles.

Comment expliquer que les ouvriers constituent un groupe social important et que leur existence passe de plus en plus inaperçue ? Face aux défis que dessine un présent incertain, à l'heure de l'affaiblissement des résistances collectives, de la détérioration des relations sociales au travail, n'est-il pas nécessaire de renouer avec cet héritage ouvrier et de faire une place à ces générations d'hommes et de femmes, véritables « bâtisseurs » du Valais moderne ?

Dépassant le cadre traditionnel de l'exposition d'œuvres d'art, le travail d'Eric Bovisi et de Grégoire Favre fait dialoguer plusieurs générations. L'exposition **La Mémoire Ouvrière** est à la fois un témoignage artistique sur la transformation actuelle de notre société et le marqueur éphémère de la rupture historique que nous vivons.

PLANS RAPPROCHÉS

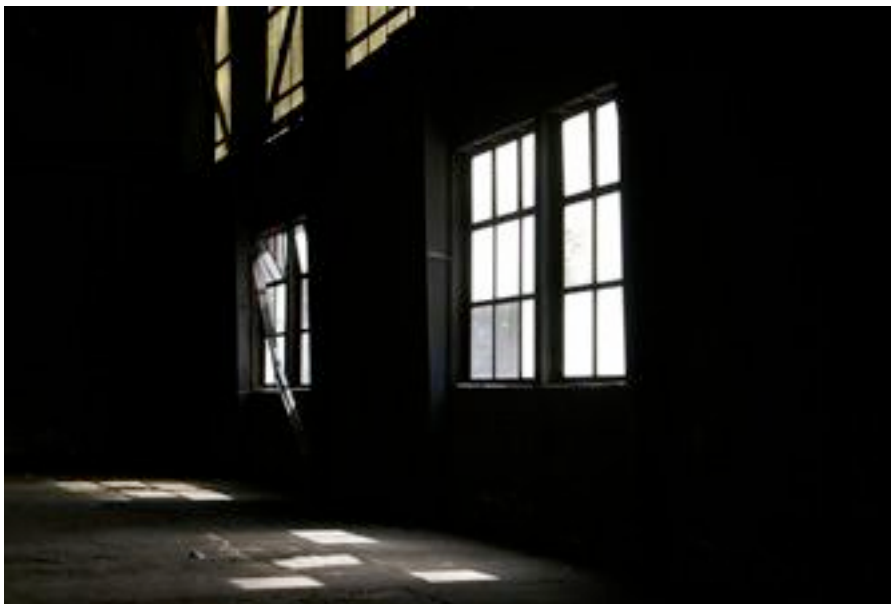
LES GRANDS AXES DE L'EXPOSITION

1. L'image survivante

Sans relâche, Grégoire Favre a photographié les ruines industrielles amassant plus de 5000 clichés, qui, tous à leurs façons, interrogent et subliment le passage du temps. A travers les vitres poussiéreuses des bâtiments à l'abandon, il a su capter une lumière, une émanation : le spectre fantomatique des vies passées.

Inspiré par les travaux d'Aby Warburg sur la notion de survivance, Grégoire Favre nous propose d'observer les traces laissées par l'industrie. Entre présence et absence, les photographies de ces vestiges nous laissent une impression d'étrange familiarité. Le cadrage isole et abstrait ; la pureté des lignes trahit l'affaissement des murs, l'amoncellement anarchique des déchets. Les images dégagent une profonde mélancolie et nous confrontent à la perte et à la redécouverte. Elles témoignent de la complexité du processus de mémoire, fait de présent, de passé, d'anachronismes ; de mouvements conscients et inconscients ; d'oublis et de résurgences ; d'assimilations et d'inversions de sens ; de sublimations et d'altérations.

Si certaines photos seront exposées, une plus large partie de cette enquête photographique sera présentée sous la forme d'une installation réunissant les livres conçus par Grégoire pour archiver ces différentes expéditions sur les sites industriels abandonnés.



Grégoire Favre, *Image survivante*, 2010

PLANS RAPPROCHÉS

2. Témoignages – Mémoire vivante

L'ouverture aux souvenirs et aux témoignages de la classe ouvrière constitue une étape fondamentale dans le processus de création du duo et sera au cœur de l'exposition. En passant un appel dans le journal de Sierre, Eric Bovisi et Grégoire Favre ont invité les ouvriers de la région – témoins d'hier comme d'aujourd'hui – à participer à l'élaboration de leur « mémoire ouvrière ». Au fil des rencontres, ils ont récolté un matériel inédit et des témoignages à même d'apporter un regard neuf sur la réalité des usines d'aluminium depuis les années 1900 jusqu'à aujourd'hui.



Grégoire Favre, *Portraits d'ouvrier*, Installation, 2010

Récoltés et mis en scène par Grégoire Favre, une quarantaine de récits de vie d'ouvriers s'étendront sur les immenses parois des anciennes halles, mêlant textes, photographies d'archives et images récentes dans un dispositif monumental de cadres en aluminium.

Des interviews vidéos réalisées en collaboration avec La société Ecran tourneront en boucle dans la salle vidéo du premier étage et seront diffusées par séquence de 10 minutes sur la chaîne régional Canal 9 pendant la durée de l'exposition.

3. Fonds d'archives – La Mémoire ouvrière

Composé de documents inédits issus des usines d'aluminium, de Métalléger, des mines de Grône et de documents prêtés par la population, les artistes ont récolté un fonds d'archives inédit. Ils ont notamment retrouvé des travaux réalisés par les photographes d'usine, C. Krebsler et A. Forclaz, et pourront présenter au public

PLANS RAPPROCHÉS

des tirages originaux, ainsi qu'une sorte de mémorial comprenant plusieurs milliers de visages d'ouvriers .

A cela s'ajoute de nombreux objets, témoins de l'évolution technologique, et des effets personnels en lien avec la réalité du travail en usine.



Grégoire Favre, Eric Bovisi, *Portraits d'Usine*, Installation, 2010

4. Matière picturale

S'inspirant autant des archives que des témoignages récoltés, Eric Bovisi présentera une série de peintures mêlant visages d'ouvriers, machines d'usine et figures politiques de l'industrie valaisanne. En superposant les styles et les époques sur ses toiles – typographies constructivistes, expressionisme allemand, imagerie communiste aux couleurs criardes – le peintre reparcourt l'histoire du monde ouvrier au travers des différentes représentations qui l'ont accompagné tout au long du XX^e siècle.



Eric Bovisi, *Sans titre*, 2010

5. L'Oubli

Thématisé par une vidéo suivant au fil des jours la destruction récente de la fabrique de charbon de l'Usine de Chippis, l'oubli entrera en tension avec l'ensemble des pièces de l'exposition. Alors que les artistes cherchent à constituer « une mémoire ouvrière », un pan entier de l'édifice industriel de la région de Sierre est en train de disparaître. Avec la déconstruction de leur usine, les habitants du bourg industriel de Chippis, ne voient-ils pas peu à peu s'effacer une partie de leur histoire ?

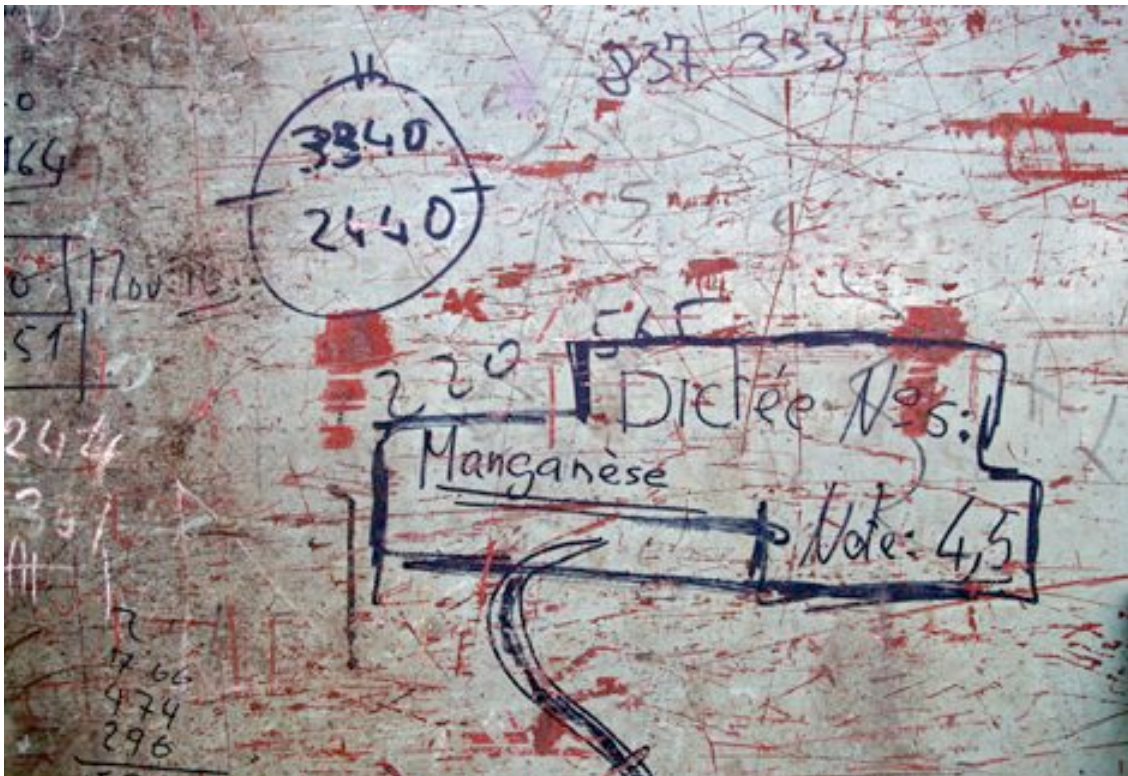


Grégoire Favre, *Déconstruction*, installation vidéo, 2010

GROS PLANS



Grégoire Favre, *Image survivante*, 2010



Grégoire Favre, *Image survivante*, 2010



Grégoire Favre, *Image survivante*, Installation, 2010



Eric Bovisi, *Portrait d'ouvrier*, 2010

AUTOUR DE L'EXPOSITION

AGENDA DES ÉVÉNEMENTS (sous réserve de modifications)

10.09.10	17h00 : Vernissage de l'exposition
12.09.10	17h00 : Témoignages et chants « Gruppo Donne di Sierre » Événement en association avec Consolato d'Italia, agenzia consolare di Sion COM.IT.ES comitato degli italiani all'ester
En septembre	Projection du film « La vie continue » En présence du réalisateur Pierre-André Thiébaud
De septembre à novembre	Concerts du collectif « Voie Sensible » VJs David Vincent
En octobre	Conférence de Joël Varone « La grève de 1954 » Journée AEHMO Rencontre avec les membres de l'association pour l'étude du mouvement ouvrier Journée des vétérans d'Alusuisse

LE DUO ÉRIC BOVISI ET GRÉGOIRE FAVRE

Depuis la fin des années 80, Eric Bovisi, diplômé de l'École cantonale des Beaux-Arts de Sion, se consacre à la sculpture et à la peinture. Membre du collectif lausannois « Le Blanc des cieux », il se fait connaître au travers de nombreuses expositions personnelles et collectives à Genève, Lausanne, Fribourg et Sierre (Galerie l'Alibi, Galerie 16/25).

Parallèlement à ses activités littéraires (Prix littéraire de la Commune de Vernier 2003, Prix de la Sorge 2004, auteur de **Paysage de Bretagne** édité par Françoise Simecek en 2005), Grégoire Favre se livre depuis 2003 à des performances picturales à Lausanne et en Valais. C'est lors d'un happening qu'il réalise dans le cadre des Dimanches de la Création à Sierre qu'il rencontre Eric Bovisi.

A l'occasion de la BD de Sierre en 2006, les deux artistes s'associent pour créer une installation au cœur de la ville. Pendant une semaine, Eric Bovisi et Grégoire Favre investissent une zone en marge de la vieille ville en créant un environnement constitué de cubes géants aux allures de grottes, de peintures, de textes, de sculptures et de photographies. Dans le même élan, le duo participe en 2007 à plusieurs actions artistiques que ce soit dans le cadre du festival interdisciplinaire des Scènes valaisannes aux Halles de Sierre ou à l'occasion de l'événement « La Désalpe culturelle » de Chandolin où dix-sept artistes se sont prêtés de juin à septembre à une expérience inédite en vivant une semaine en solitaire sur l'Alpage de Ponchet pour composer des œuvres au cœur des montagnes.

En 2008, invités par le directeur des Halles Philippe De Marchi à développer un concept d'exposition autour du célèbre écrivain vaudois C. F. Ramuz, les deux artistes valaisans travaillent sur la thématique de l'identité en créant un univers plastique inspiré par le roman ramuzien de la création et de la vocation artistique **Aimé Pache, peintre vaudois**. Investissant les quelque 700 m² des Halles, ils parviennent à réactualiser, au moyen de peintures, de reportages photographiques, d'objets du quotidien et d'installations, les questionnements identitaires de Ramuz sur l'homme, l'artiste et la région en les mettant en scène dans l'environnement dans lequel ils évoluent, le Valais. Avec plus de 500 visiteurs, l'exposition **Ramuz EnQuête d'une identité** rencontre un important succès, même au-delà des frontières cantonales.

Forts de cette dernière expérience, Grégoire Favre et Eric Bovisi forment aujourd'hui un binôme artistique solide. Plaçant au cœur de leur travail les valeurs d'expressivité, de subjectivité et d'énergie, les deux artistes se livrent à un travail qui imprègne en profondeur le visiteur, se donnant autant à regarder, à lire, qu'à sentir et à réfléchir.



Vue de l'installation *Ramuz EnQuête d'une identité*, Les Halles, Sierre, mai 2008

INFOS PRATIQUES

LA MÉMOIRE OUVRIÈRE
DU 10 SEPTEMBRE AU 7 NOVEMBRE 2010
HALLES USEGO – SIERRE

VERNISSAGE

Vendredi 10 septembre à 17h00

HEURES D'OUVERTURE

Mercredi – dimanche : de 14h00 à 18h00

ENTRÉES

Adultes : CHF 5.-

AVS/AI/chômage : CHF 3.-

ADRESSE

Halles USEGO
Rue du Stade
3960 Sierre

ACCÈS DEPUIS LA GARE DE SIERRE

Les anciennes Halles USEGO se situent à proximité de la gare de Sierre, à moins de 10 minutes à pied. En sortant de la gare, suivre à gauche en direction de Sion les voies ferrées.

OFFICE DU TOURISME

Place de la Gare 10
Case postale 706
3960 Sierre
T +41(0)27 455 85 35
F +41(0)27 455 86 35
sierre@sierre-anniviers.ch
www.sierre-salgesch.ch

CONTACT PRESSE

Guillaume Favre
+ 41 (0)78 649 10 20
guifavre@gmail.com

SITE WEB

<http://lamemoireouvriere.ch>

ORGANISATION

ARTISTES ASSOCIÉS

Jérôme Meizoz, écrivain

Christian Zufferey, musicien

Maryse Bétrisey, chanteuse

Vincent Forclaz, vidéaste

David Bonjour, vidéaste

Anile Forclaz, photographe et graphiste

Alexandre Roesti, photographe

COLLABORATEURS

Alexandre Bugnon (Société Ecran)

Sandro Milone (Société Ecran)

Blaise Pitteloud, preneur de son

Rémi Zufferey, chef d'atelier COREM Sierre

Nicole Favre, décoratrice COREM Sierre

Marie-Thérèse Brembiglia, Espace interculturel Sierre

Guillaume Favre, relations presse

Aline Moser, membre de l'association Raison d'Être

PARTENAIRES

PARTENAIRES PUBLICS ET INSTITUTIONS

Canton du Valais

Ville de Sierre

Médiathèque Valais

Loterie Romande

Pour-cent culturel Migros

Fonds Régio

PARTENAIRES

Alcan

Unia Valais

Sierre Energie SA

Centre Manor Sierre

Ensignex

Web-Concept

PARTENAIRES MÉDIAS

Le Journal de Sierre (JDS)

Canal 9

L'INDUSTRIE EN VALAIS DE 1905 À NOS JOURS

L'histoire du Valais moderne se confond avec le développement de son industrie. Ainsi, au début du siècle passé, la région de Sierre, rendue particulièrement attractive par les forces hydroélectriques dont elle dispose, voit son paysage profondément modifié. En effet, en octobre 1905, d'importants travaux sont lancés par la Société anonyme pour l'industrie de l'aluminium (AIAG) : construction d'une voie ferrée avec un pont sur le Rhône reliant le site de Chippis à la ligne ferroviaire du Simplon, édification des premières halles d'électrolyse, amenée des eaux de la Navizence à la centrale de Chippis au moyen d'un tunnel de 8,5 km creusé dans la montagne et débouchant sur une impressionnante conduite forcée de 565 mètres de dénivellation. Dès 1908, pendant deux ans, deux mille ouvriers creusent et équipent un canal qui traverse le bois de Finges pour alimenter la puissante centrale électrique de Chippis. En 1912, l'AIAG est la plus grande entreprise du Valais et fournit le tiers des exportations totales du canton.

Ce démarrage économique spectaculaire, qui s'opère notamment grâce à une main d'œuvre locale abondante et bon marché, implique l'insertion d'une population rurale dans l'industrie et les services. Et bien que la plupart des ouvriers d'alors ne perdent pas tout contact avec la terre, la région de Sierre assiste à une importante mutation de son tissu social. La plus remarquable expression de cette transition est, en 1917, la grève des mille sept cents ouvriers de l'usine de Chippis dont les répercussions vont dépasser les frontières cantonales et susciter les préoccupations du gouvernement fédéral et de l'armée. En effet, alors qu'ils doivent faire face à une augmentation du coût de la vie, à l'adaptation lente et incomplète de leurs salaires, ainsi qu'à la dégradation de leurs conditions de travail, le fait que l'Aluminium de Chippis profite de la conjoncture de guerre, favorable aux exportations, provoque la colère de ses ouvriers. Cette crise qui marque un tournant dans l'histoire sociale du Valais, débouche sur la création de la Commission ouvrière de l'entreprise AIAG. Suite à ces événements troubles, la classe ouvrière semble finalement être « reconnue en tant que telle » lorsque, en 1918, le député Camille Desfayes dépose une motion au Grand Conseil valaisan dans laquelle il demande à la future législation cantonale de garantir un travail régulier et suivi à l'ouvrier, de réduire le temps de travail tout en élevant les salaires, d'introduire un impôt dégressif pour les petits revenus et d'assurer la sécurité de l'avenir contre les risques sociaux en créant des institutions d'assurance et en développant la responsabilité individuelle en matière de santé et d'hygiène. De 1923 à 1930, l'usine de Chippis connaît une période de forte croissance. Elle emploie deux mille ouvriers et produit 20 000 tonnes d'aluminium par an. Fort de ce succès, l'AIAG décide de construire, sur le territoire de la commune de Sierre, une nouvelle usine de laminage et de filage, inaugurée le 28 mai 1929, à quelques mois du fameux krach boursier.

ANNEXE : FLASH BACK

Si les difficultés économiques liées à la crise de 1929 se font moins ressentir dans le domaine de la métallurgie que dans d'autres secteurs de l'activité industrielle, la situation des ouvriers, elle, se dégrade. La dépendance du marché du travail à l'égard de la politique d'emploi des grandes entreprises conduit à une diminution des salaires, à laquelle s'ajoute une augmentation du temps de travail. Ainsi, en 1932, Charles Dellberg développe une « motion de crise » dont les revendications principales sont l'intervention de l'Etat afin d'empêcher la baisse des salaires, et la protection du travail national. Ce sombre contexte voit, avec la volonté de stabiliser et de nationaliser la classe ouvrière, une montée des réactions antiétrangères sur le marché de l'emploi.

Dans un Valais divisé entre la vision patriotique de Maurice Troillet et l'obsession de la lutte anticommuniste d'Alexandre Ghika, durant la Seconde Guerre mondiale, l'AIAG, qui croule sous les commandes, peine à répondre – conséquence directe de l'économie de guerre – à une forte demande. Et bien qu'en 1943, un Office social cantonal voie le jour dans le but d'harmoniser le développement économique et l'évolution sociale, il faudra encore attendre une dizaine d'années et un nouveau cycle de tensions sociales (1954) pour que l'entreprise mette en place une série de mesures pour améliorer les conditions de travail de ses employés.

Bénéficiant d'une conjoncture économique favorable, l'AIAG procède, à l'aube des années 60, à l'extension et à la modernisation de ses installations de Chippis et de Sierre. Et, c'est désormais sous la bannière d'Alusuisse que l'entreprise, portée par la forte croissance des décennies 1960 et 1970, se lance à la conquête de nouveaux marchés à l'autre bout du monde.

Au début des années 80, Alusuisse procède une fois de plus à l'extension de son site de Sierre. Les investissements considérables concernent la construction d'une nouvelle usine de laminage et l'installation d'une nouvelle presse indirecte. Cependant, bientôt soumises à une forte concurrence de la production mondiale d'aluminium, les usines valaisannes doivent faire face aux aléas de la conjoncture. Ainsi, dès 1986, la fabrication du métal brut est abandonnée à Chippis et l'entreprise cède ses participations dans les sociétés hydroélectriques.

Suite aux difficultés rencontrées par Alusuisse au cours des années 90, c'est le groupe canadien Alcan, qui, au tournant du siècle, reprend les sites de Chippis et de Sierre et opère un recentrement de ses activités sur la fabrication de produits à haute valeur ajoutée.

En 2005, lorsque Alcan décide de se séparer d'une grande partie de ses activités de laminage au niveau mondial, c'est l'entreprise nouvellement créée Novelis qui intègre l'usine de Sierre. Après avoir partagé durant des décennies un destin commun, la séparation des sites de production de Chippis et de Sierre en deux entités distinctes provoque une grande inquiétude au sein de la population.

ANNEXE : FLASH BACK

En automne 2007, la fusion du groupe Alcan avec Rio Tinto voit la création d'une énorme multinationale dont les activités sont concentrées sur l'extraction de minéral et la fabrication de métal primaire. Depuis la fin de cette même année, les usines valaisannes, qui emploient un millier de personnes entre Chippis, Sierre et Steg, sont mises en vente et cherchent toujours un repreneur.